Du temps que les bestes parloient. Mélanges offerts au professeur Roger Bellon, sous la direction de V. Méor-Bourquin et A. Barre

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/20962>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20962

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 556

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « *Du temps que les bestes parloient. Mélanges offerts au professeur Roger Bellon, sous la direction de V. Méor-Bourquin et A. Barre* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 11 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20962>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Du temps que les bestes parloient. *Mélanges offerts au professeur Roger* *Bellon, sous la direction de V. Méor-* *Bourquin et A. Barre*

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Du temps que les bestes parloient. Mélanges offerts au professeur Roger Bellon, sous la direction de V. Méor-Bourquin et A. Barre, Paris, Classiques Garnier, 2018, «Rencontres» 339, 518 pp.

- 1 Nous rendons compte ici de deux contributions concernant le ^{xv}^e siècle parues dans les mélanges offerts à Roger Bellon, examinés plus en détail dans la section consacrée au Moyen Âge.
- 2 Estelle Doudet (*Bêtes de scène. Les animaux et le théâtre au Moyen Âge*, pp. 403-416) s'interroge sur la manière dont les créatures naturelles que sont les animaux sont utilisées dans les textes dramatiques en tant que personnages; leur rôle change suivant les genres, dont les conventions influencent le choix des espèces ainsi que leur fonction à l'intérieur de la représentation. Une question intéressante concerne la forme sous laquelle les animaux étaient mis en scène: le plus souvent incarnées par des joueurs, dont quelques pièces fournissent les indications à propos des déguisements, dans les farces, sotties et moralités les bêtes ont un rapport ambigu avec l'homme, à la fois de subordination et d'alliance, qui se fonde sur une «poétique de la métamorphose» (p. 414) et met en question le fonctionnement du jeu.
- 3 Jean-Claude Mühlethaler (*L'animal entre dénonciation satyrique et récupération subjective. Deux bestiaires lyriques: Eustache Deschamps et Charles d'Orléans*, pp. 425-440) examine trois «balades de moralitez» d'Eustache Deschamps (n. CLXXV, LXXI et LXIII) et plusieurs

poèmes de Charles d'Orléans (rondeaux n. 294, 289, 301, 448, 457 et 301, ballade MCCCCLXXV) dans lesquels les animaux agissent comme moteur de la critique sociale mais aussi comme des doubles du *je* poétique; la satire, plus virulente chez Deschamps, appelle toujours une seconde lecture non politique ou anti-curiale surtout chez le Prince des Poètes. L'analyse très fine à laquelle les textes sont soumis montre le rôle des animaux dans la déconstruction de l'idéal courtois qu'opèrent tant Deschamps que Charles d'Orléans, mais aussi la part que les bêtes ont dans la représentation du poète, tourmenté par la difficulté de communiquer.